



RENCONTRE



VIE DES LABOS

Un réseau européen pour le patrimoine

NATHANIEL HERZBERG

Le petit monde des sciences du patrimoine est sur un nuage. Le 11 mars dernier, la Commission européenne a annoncé quels étaient les vingt et un projets phares inscrits sur sa feuille de route 2016 des infrastructures de recherche. Six nouveaux venus se distinguent : des équipements lourds, télescopes ou centres de recherche spécialisés (aérosols, sécurité alimentaire, rivières), et un programme particulier, l'Infrastructure européenne de recherche pour les sciences du patrimoine, l'E-RHIS. Ce que le physicien Loïc Bertrand, un de ses deux coordinateurs pour la France, résume d'une expression : « *le CERN des matériaux anciens* », en référence au géant européen de la physique des particules.

Particulier, le projet l'est assurément. D'abord, il est « distribué », autrement dit, sans véritable domicile fixe. Il s'agira pour lui de coordonner une trentaine d'équipements existants répartis sur douze pays. Particulière, encore, l'étendue des disciplines conviées au banquet. Archéologie, anthropologie, histoire de l'art, paléontologie, conservation et restauration des objets culturels ou d'histoire naturelle, mais aussi physique, chimie, mathématiques, informatique...

Depuis quinze ans, il est vrai, les techniques scientifiques de pointe n'ont cessé d'enrichir la connaissance des objets du patrimoine. Du vernis des Stradivarius aux fossiles du crétacé, des peintures de la grotte Chauvet à celles de Vincent van Gogh, ce sont des centaines d'objets qui passent chaque

année sous le regard, sans cesse plus perçant, des instruments de laboratoires.

Mais alors, pourquoi une nouvelle infrastructure ? Mardi 31 mai, deux cents chercheurs et utilisateurs se sont retrouvés au ministère de l'éducation nationale pour une journée de présentation du nouveau-né, ou plutôt de sa première échographie – la « création » est prévue pour 2022. Et si tout n'est pas encore arrêté concernant la structure à venir, les enjeux, eux, sont apparus clairement.

Accès aux instruments existants

C'est d'abord développer l'accès de toutes ces sciences humaines et sociales aux instruments existants : le Louvre abrite l'accélérateur de particules Aglaé ; le synchrotron Soleil, à Saclay, dispose d'une ligne réservée aux matériaux du patrimoine ; le Laboratoire de mesure du carbone 14 (LMC14), toujours à Saclay, analyse sur son spectromètre de masse quatre mille cinq cents échantillons chaque année. Vincent Detalle, du Laboratoire de recherche des monuments historiques, a, lui, présenté la plate-forme mobile Patrimex : une simple camionnette, au premier regard, mais qui cache une série d'outils exceptionnels qu'il déplace directement sur les sites.

Pourtant nombre d'archéologues ou historiens d'art n'osent toujours pas saisir les clés ou pousser la porte. D'autres peinent encore à convaincre du sérieux de leurs thématiques. « *Quant aux restaurateurs d'œuvres d'art, comme ils exercent en libéral, ils n'ont aucun moyen de se faire une place*, souligne Véronique Sorano-Stedman, une des rares dans sa



profession à disposer d'un poste de titulaire, en l'occurrence au Centre Pompidou. *J'espère que l'E-RHIS va pouvoir changer ça.* »

Pousser la porte, ou plutôt les portes. Plusieurs intervenants ont ainsi raconté la difficulté qu'ils rencontrent pour articuler l'accès aux différents instruments. Or, qu'une seule mesure vous manque et toute l'étude peut se dépeupler. C'est donc une « *chaîne opératoire globale* » que l'archéologue Anne Lehoërff a appelée de ses vœux.

Légitimation, coordination, donc, mais aussi construction d'une culture partagée. « *Créer une véritable communauté* », a résumé l'historien Etienne Anheim, de l'université de Versailles-Saint-Quentin. Faut-il privilégier l'objet ou son contexte, les pièces d'exception ou les témoignages du quotidien ? « *L'air de rien, ces questions ne sont pas encore résolues, l'E-RHIS doit nous permettre d'avancer ensemble* », espère Loïc Bertrand. « *Sortir aussi de l'idée que la science sert à percer les mystères de l'art et en faire un élément usuel de compréhension des sociétés* », espère Jean-Philippe Echard, conservateur au Musée de la musique, à Paris. Autant de questions fondamentales que l'E-RHIS a six ans pour résoudre. Joyeuse grossesse en perspective. ■